

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 45 (1937)
Heft: 5

Rubrik: Chronique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE

La *Société d'Histoire de la Suisse romande* a dignement célébré, les 2 et 3 juillet, le centenaire de sa fondation. Les fêtes commencèrent le 2 juillet au soir par une séance en plein air sur la terrasse de l'Abbaye de l'Arc, à Lausanne, sous la présidence de M. du Pasquier, vice-président, qui prononça l'éloge grandement mérité du président Godefroy de Blonay, décédé quelques mois auparavant. L'assemblée choisit pour lui succéder M. Charles Gilliard, professeur d'histoire à l'Université, qui prit aussitôt possession de la présidence et souhaita la bienvenue aux assistants et spécialement aux nombreux invités. Mgr Besson lui répondit au nom de la Société d'histoire de la Vallée d'Aoste et M. Sydney Schopfer au nom de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.

Le lendemain à 9 h. 30 une très nombreuse et brillante assistance remplissait l'Aula de l'Université pour la séance commémorative. Outre quelques délégations officielles, on y remarquait des représentants des sociétés d'histoire de Suisse et de nos proches voisins de France et d'Italie.

M. Gilliard, président, retraça d'une manière succincte et claire le passé de la Société romande d'histoire, fondée le 6 septembre 1837, sur l'initiative de Frédéric de Gingins et de Louis Vulliemin. Les membres de la société ont reçu une notice historique complète de la société, due à M. Gilliard ; nous pouvons nous borner à y renvoyer nos lecteurs. En dehors de cette notice, la société a publié à l'occasion de son centenaire un volume de M. E. Cornaz

contenant un inventaire de ses travaux et un autre de l'héraldiste bien connu, M. D. Galbreath contenant un « inventaire des sceaux vaudois ».

On entendit ensuite une communication de Mgr Besson sur *Quelques manuels scolaires peu connus du commencement du XVI^{me} siècle*. Par d'excellents commentaires accompagnant des projections lumineuses, il montra que les élèves de l'époque avaient à leur disposition des livres remarquables, tant par leur typographie que par leur contenu. Mgr Besson a consacré à ce sujet un grand et superbe ouvrage dont le premier volume a paru dernièrement et dont on trouvera le compte rendu dans ce même fascicule.

Le très savant M. Arthur Piaget, ancien archiviste d'Etat, à Neuchâtel, conta ensuite le résultat de ses recherches sur *le château de Champvent et le comte Louis de Neuchâtel*. Démolissant les affirmations des archéologues, il démontra que ce château fut construit par le comte Louis de Neuchâtel vers le milieu du XIV^{me} siècle.

Un certain nombre de diplômes de membres honoraires furent ensuite distribués et, à 11 h. 30, des cars emmenèrent les assistants au Grand Hôtel de Territet, où le banquet fut servi. On y entendit des discours de M. Pilet-Golaz, conseiller fédéral, de M. du Pasquier, vice-président de la société, de M. Perret, chef du Département vaudois de l'Instruction publique, et des représentants des sociétés suisses et étrangères.

Les assistants se rendirent ensuite à Chillon où ils furent reçus par une impressionnante sonnerie de clairons. Bientôt, dans la cour féodale, le chœur des Vaudaises de Montreux les accueillit aimablement par l'exécution exquise de chants populaires du pays. Après cet entr'acte qui laissa le meilleur souvenir, M. O. Schmid,

architecte de Chillon, rappela succinctement les phases constructives de la vieille forteresse féodale que les assistants visitèrent ensuite au gré de leur fantaisie.

Le dernier acte de cette journée réussie et magnifique fut une réception aussi hospitalière qu'aimable dans les superbes jardins ombragés de M^{me} Chatelanat, à Veytaux.

* * *

Le très actif et érudit président de l'Association du Vieux Pays d'Enhaut, M. Henchoz, à Château d'Oex, a publié dernièrement, d'après les documents de diverses archives, une étude intitulée *Notes sur d'anciennes Bourses administrées aux XVIII^{me} et XIX^{me} siècles par la commune de Château d'Oex*. On y trouve des notices sur la Bourse des lépreux, la Bourse du diaconat qui concerne les origines et le développement de la paroisse de l'Etivaz, desservie tout d'abord par un diacre du pasteur de Château d'Oex, la Bourse de Bonification des cures de Château d'Oex et de l'Etivaz, et enfin la Bourse du Travail, ou « Fondation Ester Tannaz ». Ces bourses furent versées dans la caisse communale au cours du XIX^{me} siècle. La brochure de M. Henchoz est à la disposition du public au prix de 50 centimes au Musée du Vieux Pays d'Enhaut, au bénéfice de ce dernier.

* * *

M. Albert Burmeister, président de la Société vaudoise d'Histoire et d'Archéologie, a publié dans le *Journal de Payerne*, dont il est le rédacteur, une étude très complète sur *les médecins et pharmaciens de jadis à Payerne*. Cette notice, basée sur les documents des archives locales et spécialement les manuels des Conseils, a paru dans les numéros 50 à 60 de ce journal. Elle est très complète

et renferme de nombreux et intéressants renseignements sur les mesures prises pour combattre la lèpre et la peste, et spécialement sur tous les médecins et pharmaciens qui se succédèrent à Payerne pendant toute la durée du régime bernois. Quoique rétribués par la ville, ces praticiens donnèrent très souvent du souci et du mécontentement à celle-ci et les Conseils durent parfois les réprimander au sujet de la manière dont ils remplissaient leur devoir professionnel ou même de leur conduite privée. Le travail de M. Burmeister renferme, sur ces questions, un grand nombre de renseignements très savoureux qui jettent une lumière d'un grand intérêt sur les mœurs et les coutumes payernoises aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles.

* * *

La *Feuille d'Avis de Vevey* a publié dernièrement dans une série d'articles le texte d'une conférence donnée dans cette ville le 31 janvier 1868 par Jules Chavannes, grand-père du député du même nom dont les Veveysans se souviennent bien. Ce travail est intitulé *le commerce et l'industrie veveysans à travers les âges*. C'est une véritable histoire de Vevey aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles que l'on trouve dans cette étude bien documentée et présentée. On y trouve entre autres de nombreux renseignements puisés aux meilleures sources sur l'influence capitale exercée par les réfugiés français après la Révocation de l'Edit de Nantes, sur l'origine et le développement de l'industrie et du commerce veveysans. Nous espérons pouvoir publier un jour quelques extraits de cette étude.

* * *

Le comte Jean-Jacques de Sellon, oncle de Cavour, frère de la duchesse de Clermont-Tonnerre et époux

d'une descendante de Guillaume Budé, fut une personnalité très en vue dans la première moitié du XIX^{me} siècle. Il partagea son temps entre son château féodal d'Allaman et une maison patricienne de Genève ; il fut un apôtre de la paix et de l'abolition de la peine de mort. M. Paul-Emile Schazmann lui a consacré une notice biographique dans le fascicule de juillet du *Larousse mensuel illustré*.

BIBLIOGRAPHIE

Le cardinal Mathieu Schinner¹⁾.

Feu M. Büchi, professeur à l'Université de Fribourg, a publié dans les Sources de l'histoire de la Suisse deux volumes de documents concernant le cardinal Schinner. Il les avait utilisés pour composer une biographie du célèbre Valaisan. Mais il n'avait pu, de son vivant, en faire paraître que le premier volume, en 1923. Lors de sa mort subite, en 1930, l'œuvre restait inachevée. Le manuscrit était cependant rédigé en grande partie. M. E. F.-J. Müller a repris et mené à chef le travail de son maître. Il faut lui en être reconnaissant car c'est, une œuvre ingrate que de travailler sur les matériaux recueillis par autrui.

Grâce à lui, nous possédons maintenant une biographie complète de Mathieu Schinner, qui fut, en son temps, un homme considérable. Il n'est pas de Suisse qui ait joué un rôle aussi important dans la politique et dans l'histoire.

Héritier de la pensée de Jules II, il voulait chasser les Français de l'Italie. Il y avait réussi en 1513 ; il renouvela son effort en 1515, au lendemain de l'avènement de François I^{er}, mais pour aboutir, à l'échec de Marignan. Dès lors, il n'a de cesse qu'il ait pris sa revanche ; il négocie, à cet effet, avec l'empereur Maximilien, avec le roi d'Angleterre Henri VIII, avec les conseillers du jeune roi d'Espagne ; il contribue à faire élever celui-ci empereur. Enfin, après 6 ans d'efforts incessants, il réussit, en 1521, à reconquérir le Milanais à la tête de volontaires helvétiques et de lansquenets allemands.

A ce moment, le pape Léon X meurt. Schinner faillit lui succéder. S'il ne devint pas pape, il fut un des administrateurs de l'Eglise pendant la vacance du siège apostolique et un des principaux conseillers d'Adrien VI. La peste l'emporta à la fin de septembre 1522, alors qu'il n'avait guère plus de 50 ans et que les plus grandes espérances s'ouvraient devant lui. C. G.

¹⁾ *Kardinal Matthäus Schiner als Staatsmann und Kirchenfürst. Ein Betrag zur allgemeinen und schweizerischen Geschichte von der Wende des XV-XVI. Jahrhunderts. II. Teil (1515-1522).* von Albert Büchi. Aus Nachlass herausgegeben von Emil Franz Jos. Müller. Collectanea Friburgensia. Neue Folge, Fasc. XXIII. Fribourg 1937.